

L'HISTOIRE TUMULTUEUSE DU PETROLE

Jean RENAUD

L'histoire du pétrole est une histoire tumultueuse. C'est aussi une histoire très ancienne. Depuis l'aube des temps, récits et légendes nous rappellent comment la vie et les croyances de tant de peuples ont été marquées par le feu de la terre. Dans maints pays, aujourd'hui couverts de derricks, des flammèches et d'étranges liquides s'échappaient des profondeurs, provoquant l'étonnement et souvent la crainte des populations. Dès la plus haute antiquité, on connaissait des produits comme le bitume, appelé « bitume de Judée », que l'on trouve sur les bords de la mer Morte et de la Caspienne. Dans le livre de la Genèse, les instructions de l'Eternel à Noé pour la construction de son arche sont claires : « Tu l'enduiras dedans et dehors de bitume ».

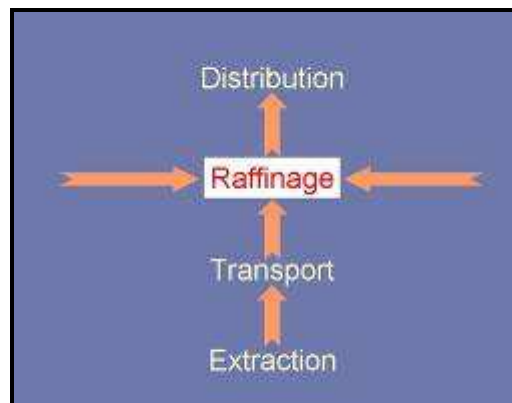
Les jardins suspendus de Babylone sont considérés comme l'une des sept merveilles du monde antique. Ils auraient été construits par le Roi Nabuchodonosor qui voulait faire oublier à sa chère épouse Amytis la verdure de sa Médie natale. Diodore et Strabon indiquent que des couches superposées de pierres, de roseaux et de bitume assuraient l'étanchéité des terrasses. Ces techniques sont mentionnées dans le cylindre de Cyrus II. Le grand roi des Perses prit en effet la ville en 532 av JC et la restaura.

Ces substances seront également employées pour confectionner des armes comme les flèches enflammées, utilisées dès le IX^e siècle par les Assyriens. Plus tard, le feu grégeois va constituer une arme secrète terrible dans les mains des Byzantins, à un moment critique de l'histoire de la grande cité. Il va permettre, lors du premier siège de Constantinople par le Califat Omeyyade, de détruire sa flotte et de mettre un coup d'arrêt à l'expansionnisme arabe.

En Asie, certaines sources indiquent que des puits étaient forés en Chine dès le IV^e siècle avec des tiges en bambou. Shen Kuo, fonctionnaire et grand scientifique au service de l'empereur Song utilise le premier le terme de *Sheu too*, littéralement « huile de roche » pour désigner le pétrole. Mais tous ces produits naturels ne seront guère employés pendant deux millénaires que pour calfater les navires.

Tout va changer au milieu du XIX^e siècle. En effet, des scientifiques s'intéressent alors dans plusieurs pays à la distillation du pétrole brut. Benjamin Silliman sera l'un d'entre eux aux USA. Il est le premier scientifique au monde à réaliser en 1854 l'analyse du pétrole par distillation. Dès lors, tout était en place pour que s'ouvre une ère nouvelle : Celle du pétrole roi ! Les trois coups seront frappés le 27 août 1859, dans une obscure bourgade de Pennsylvanie nommée Titusville. En effet, ce jour là, un certain Edwin Drake extrait pour la première fois du pétrole par forage, à une profondeur d'une vingtaine de mètres, en s'inspirant des techniques utilisées dans les puits de sel. La région de Titusville, avec ses affleurements de pétrole, était le siège d'une petite activité locale. Cette situation va changer avec le forage des premiers puits qui entraîne une ruée vers l'or noir. Un homme, va bientôt transformer cette activité disparate en une épopée industrielle étonnante.

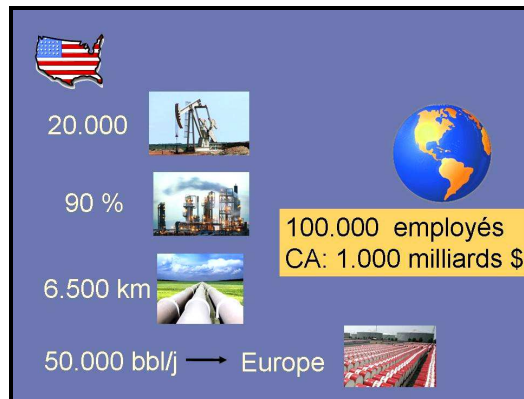
Après des études secondaires banales à Cleveland dans l'Ohio, John Rockefeller obtient un emploi de caissier chez des négociants. Il va montrer une grande intelligence pour assimiler rapidement les mécanismes fondamentaux du commerce. A vingt ans, il fonde une petite entreprise de commerce en gros qui va rapidement prospérer. Rockefeller devient progressivement riche et réinvestit tous ses gains dans ses affaires (une constante chez les Rockefeller). C'est le moment où les activités pétrolières commencent à se développer. Rockefeller a l'intuition que c'est là une industrie d'avenir. Il visite Titusville, rencontre Drake, achète quelques puits. Mais il comprend que le raffinage est le point de passage obligé de la filière. Il construit sa première raffinerie à Cleveland et obtient d'importantes ristournes pour le transport du pétrole par chemin de fer. John Rockefeller crée en 1870 la Standard Oil Company qui va chapeauter toutes ses sociétés et constituer la clef de voûte de son empire naissant. Il a alors 31 ans.



La concentration dans la chaîne industrielle ¹

La création de la Standard Oil obéit à un double objectif : soutenir une stratégie industrielle à long terme et permettre une adaptation optimale au théâtre américain. La stratégie industrielle préfigure celle des grands groupes mondiaux actuels avec une double concentration : verticale permettant de s'assurer une position indépendante dans toutes les phases industrielles ; horizontale pour contrôler un des maillons majeurs de la chaîne et mettre la concurrence à sa merci. Pour Rockefeller, ce sera le raffinage. Le second aspect expliquant la création de la Standard est lié aux caractéristiques de l'industrie pétrolière américaine, du moins à ses débuts. Celle-ci fut une affaire « d'entrepreneurs », sans aucune régulation étatique. Cette situation a été amplifiée par une singularité juridique qui distingue l'Amérique de tous les autres pays : aux USA, qui possède le sol possède le sous-sol. Dans un pays où la propriété foncière est assez peu concentrée, cette règle juridique va amener une forte concurrence sur les droits d'exploitation et donc, au final, sur le marché du pétrole lui-même. Les prospecteurs, souvent individuels, ne peuvent résister aux variations de cours. En l'absence d'action étatique, la Standard Oil va incarner le triomphe de l'empire Rockefeller. A son apogée, avec 100.000 employés, et un chiffre d'affaire de l'ordre de 1.000 milliards de \$ actuels, c'est la firme la plus grande, la plus riche, la plus admirée et la plus crainte au monde.

¹ Source : Académie du Var – Jean Renaud



L'apogée : La Standard oil Trust ²

Une situation aussi exorbitante ne pouvait perdurer. Le Sherman anti-trust act du 2 juillet 1890 va servir de base au département de la justice des Etats-Unis pour engager une longue procédure contre la Standard Oil, qui sera démantelée en 1914 en 34 sociétés indépendantes. Mais il faut quand même relativiser cette nouvelle donne. Les « miettes » de l'empire Rockefeller vont jouer un rôle essentiel dans le paysage pétrolier mondial. Elles s'appellent, Mobil, Exxon, Chevron, Esso, Amoco.

A cette époque, l'Ancien-Monde est à la pointe du développement scientifique, industriel et économique mondial. L'Europe ne pouvait donc rester étrangère à la naissance de l'industrie pétrolière. Tout va partir d'un petit pays, peuplé de grands marins et de commerçants avisés : les Pays-Bas. A ce double titre, dès l'ère des grandes découvertes, ils s'élanceront courageusement sur les océans. Ils prendront la route des Indes dans le sillage de Diaz et de Vasco de Gama, atteindront les îles de la Sonde. Le 20 mars 1602 est créée la « Compagnie Unie des Indes Orientales », à qui les Etats-Généraux octroient le monopole du commerce dans l'océan Indien. C'était un temps où un gramme de girofle valait plus cher qu'un gramme d'or. Quatre siècles plus tard, les Bataves ramèneront en Europe un autre trésor : l'or noir de Sumatra.

Tout a commencé en 1880 avec la découverte par un planteur de tabac néerlandais nommé Zylker, de nappes de pétrole à Sumatra. Il fonde la Royal Dutch Company, avant de mourir épuisé dans les marécages de Sumatra. Il est remplacé par Jan Kessler, un colonial connaissant parfaitement les Indes Orientales qui redresse la société moribonde. Cet homme de grande autorité et d'une incroyable énergie décède en 1900. Il est remplacé par un dirigeant de grande valeur : Henri Deterding. Figure étonnante que celle de cet autodidacte issu d'un milieu très modeste qui va devenir l'un des grands capitaines d'industrie du XXe siècle. Fils d'un marin emporté par les fièvres en Asie, il gagne sa vie comme simple clerc dans une banque à Amsterdam, puis part à Sumatra. Il y est engagé par la Netherlands Trading Company où, servi par d'étonnantes capacités intellectuelles, il accédera à de hautes responsabilités. Il y acquerra aussi une maîtrise consommée du négoce des matières premières. Placé à la tête de la Dutch Petroleum à 33 ans, ce financier hors pair poursuit l'œuvre de consolidation de Kessler. Mais il comprend que sa société, encore modeste, ne pourra pas lutter longtemps contre les attaques de majors comme la Standard Oil. Il décide alors de privilégier une stratégie d'alliance. La cible de Deterding s'appelle Marcus Samuel.

² Source : Académie du Var – Jean Renaud

Marcus Samuel est issu d'une famille d'antiquaires londoniens spécialisés dans l'importation de coquillages d'Extrême-Orient. Il va développer une très fructueuse activité d'import-export entre la Grande Bretagne et l'Extrême-Orient. Il s'intéresse alors au transport du pétrole et fonde la Shell Transport and Trading Company en 1897. Elle avait alors pour logo... une coquille St Jacques. Pour lutter contre le quasi-monopole de la Standard Oil de Rockefeller, la Royal Dutch de Detering, la Shell de Samuel et la branche parisienne des Rothschild s'unissent en 1903 pour former une société commerciale. Mais Samuel connaît mal l'industrie pétrolière et y fait de mauvaises affaires. La situation financière difficile de la Shell permet alors à Detering d'imposer en 1907 une fusion de leurs sociétés à ses conditions. C'est le groupe Royal Dutch-Shell, connu sous le nom commercial de Shell. Detering, très compétent et chevronné, va faire de la Shell un groupe d'envergure internationale.

Le troisième pôle historique où le pétrole va jaillir à l'ère industrielle, est le Caucase. A l'orée du siècle, le dernier des Romanov, Nicolas II, Tsar de toutes les Russies, est le souverain hésitant d'un état qui sort d'une longue nuit moyenâgeuse. Il sera bientôt emporté avec son empire. Mais les révoltes sociales et le tonnerre de la révolution bolchevique de 1917 nous font oublier que c'est sous son règne que la Russie connaîtra sa plus forte expansion économique. Serge Witte, ministre des finances d'Alexandre III puis de Nicolas II en sera un des premiers artisans. Il développe les infrastructures (comme le transsibérien) et stabilise le rouble qui devient convertible. Pour stimuler l'industrie, il a recouru à l'emprunt à l'étranger (les fameux emprunts russes de nos grands-mères !).

Cependant, le Caucase est bien loin de Saint-Pétersbourg. Il faut attendre 1870 avec la vente aux enchères de champs pétroliers pour y voir apparaître de réels investisseurs. C'est à cette occasion que la famille Nobel entre en scène. Etrange entrée en scène, non prévue au scénario. Cette famille suédoise d'ingénieurs et d'industriels travaille depuis deux générations en Suède, en Finlande et en Russie. L'un des fils, Robert, est envoyé en 1873 dans le Caucase pour acheter des bois destinés à fabriquer... des crosses de fusils pour l'armée russe. Alors qu'il descendait la Volga pour rejoindre la Caspienne, il sympathise avec le capitaine de son bateau. L'homme, un Hollandais, lui confie qu'il possède un terrain et une petite raffinerie dont il voudrait se défaire. Robert Nobel n'hésite pas. Sitôt débarqué à Bakou, il achète au capitaine ses installations avec l'argent destiné aux crosses de fusil !

Mise devant le fait accompli, la famille Nobel comprend que le coup de tête de l'inconstant Robert lui offre une magnifique opportunité : s'implanter à Bakou.

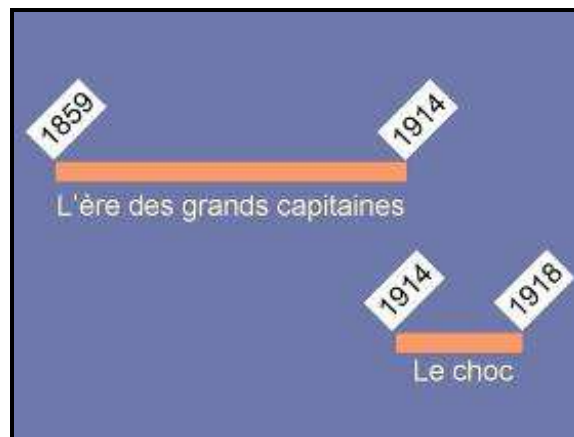
Les Nobel vont développer progressivement leurs affaires dans la Caspienne, sous la direction de Ludwig, un autre frère plus entreprenant. Peu à peu, Bakou devient un centre important de l'industrie pétrolière mondiale. Mais cette euphorie cache des problèmes fondamentaux : Le pétrole russe est de médiocre qualité, avec une forte teneur en soufre ; le perfectionnement industriel nécessite des investissements de plus en plus importants ; le marché intérieur russe est insuffisant car le pays est encore pauvre et accuse de nombreux retards ; les conditions climatiques y sont souvent très rudes. Il faut donc exporter ! Mais voici que ressurgit ce que Nicolas I appelait le fléau de la Russie : les distances !

Les Nobel vont jouer un très grand rôle dans le désenclavement de Bakou. Ils organisent le transport du pétrole pour le marché intérieur russe. Les premiers

pétroliers, des barges sur la Volga, les premiers wagons-citernes, des oléoducs, approvisionnent Moscou et Saint-Petersbourg. En 1883 le chemin de fer de Bakou à Batoum sur la mer Noire, financé par les Rothschild, est mis en service. Ces banquiers s'allient avec Marcus Samuel et les Nobel pour l'utiliser afin d'exporter le pétrole de Bakou vers l'Europe. Mais la révolution bolchevique de 1917 fermera ce marché.

La demande de pétrole va connaître une augmentation prodigieuse. Elle va passer de 1.000 tonnes en 1860 à 700.000 tonnes en 1870 et 20 millions de tonnes en 1900. Elle est principalement causée par l'arrivée de la reine incontestée du siècle naissant : l'automobile...

Ainsi, c'est le charbon qui avait permis la révolution industrielle au XIX^e siècle. Il faudra lui adjoindre le pétrole pour développer la civilisation technique du XX^e siècle. Depuis Titusville jusqu'à la première guerre mondiale, c'est l'action énergique de quelques hommes d'exception qui aura permis la naissance de l'industrie pétrolière. Le choc de la première guerre mondiale va clore l'ère de ces grands capitaines.



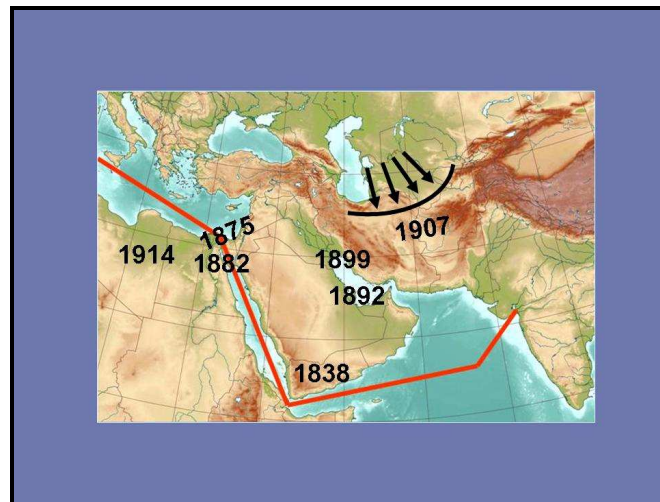
Chronologie Pétrole³

Le 11 août 1914 la France et l'Allemagne sont en état de guerre. Les soldats partent, la fleur au fusil, qui pour Berlin qui pour Paris, pour une guerre qui sera courte. On connaît la suite. Mais les hécatombes et les destructions massives cachent une réalité nouvelle : les conflits modernes sont aussi des batailles économiques et industrielles. Il va falloir organiser à grande échelle la fabrication et l'acheminement de vivres, d'habillements, de matériels, de munitions pour d'immenses armées. Les batailles sont aussi devenues mécaniques. Automobiles, chars, avions font leur apparition. Le pétrole devient donc un des nerfs de la guerre. Le personnel politique français n'en a pas pris conscience. Il n'existe aucune raffinerie en France et la technologie de production des hydrocarbures y est inconnue. La France est entièrement dépendante de la Grande-Bretagne. Georges Clemenceau lance un appel au Président Wilson : « dans les batailles de demain, l'essence sera aussi nécessaire que le sang ». Le président américain convainc personnellement la Standard Oil d'alimenter la France. Le Sénateur Henri Berenger déclare : « la question du pétrole et de l'essence, moins que jamais, ne saurait être restreinte à une simple question d'intérêts privés. Elle devient chaque jour d'avantage une question d'unité nationale.

³ Source : Académie du Var – Jean Renaud

Elle s'élargit même, de plus en plus, jusqu'à une question de politique internationale. »

Après le choc de la guerre 14-18, on ne saurait mieux définir la période nouvelle qui débute dans l'histoire du pétrole : C'est le temps des états. Il va consacrer le triomphe d'une organisation d'une grande sophistication et d'une parfaite efficacité : la diplomatie britannique. Depuis le règne de Victoria, elle avait fait de la sécurisation politique et militaire de la route des Indes un des fondements de son action. Le Moyen-Orient en est un maillon à la fois essentiel et préoccupant. L'action des Anglais a été remarquable.

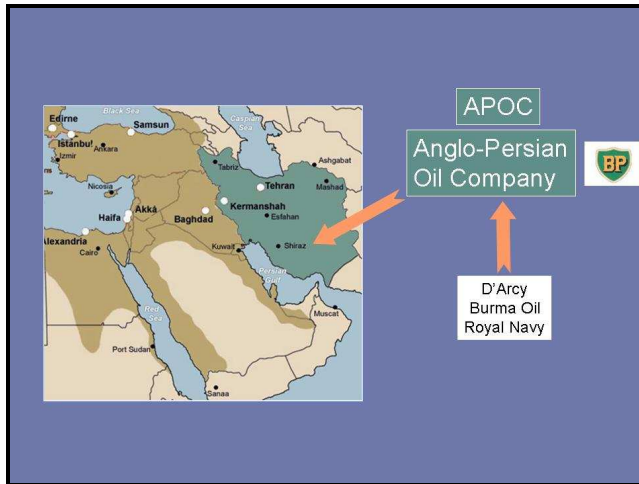


La route des Indes ⁴

Ils ont supplanté l'influence française en Egypte en prenant le contrôle du canal de Suez en 1875 et en occupant ses rives en 1882. Puis ils ont conclu un accord de protectorat avec le cheikh de Bahreïn en 1892 et avec celui du Koweït en 1899. Par l'accord de Saint-Pétersbourg de 1907, ils ont contenu la poussée de l'empire russe vers l'océan indien. Sur la route des Indes, les Anglais ont remodelé le paysage politique du Moyen-Orient. Ils devront s'impliquer désormais dans les affaires pétrolières. Deux hommes remarquables vont jouer un rôle important dans cette évolution. Le premier est l'amiral sir John Fisher, commandant en chef de la Royal Navy, souvent considéré comme le personnage le plus important de l'histoire navale britannique, après Nelson. Dès 1905, cet officier, qui a complètement modernisé la marine britannique, est persuadé que la chauffe au mazout va supplanter celle au charbon. Il incite un jeune politicien très clairvoyant à cautionner ses idées. Winston Churchill prendra Fisher comme conseiller lorsqu'il deviendra Premier Lord de l'Amirauté en 1911.

Il faudra une vingtaine d'années aux Britanniques pour implanter au Moyen-Orient un mécano industriel d'une très grande subtilité. La géologie pétrolière ignorant les frontières, ils vont opérer dans les empires perses et ottomans, deux entités politiques en voie de décomposition avancée.

⁴ Source carte : wikipedia auteur Виктор В



L'Angleterre investit la Perse⁵

Deux Français, Jacques de Morgan, ingénieur des mines et archéologue, et Edouard Corte, géologue, découvrent des champs pétrolifères importants, au cours d'une campagne en Perse de 1882 à 1892. Leur découverte n'intéresse personne en France.

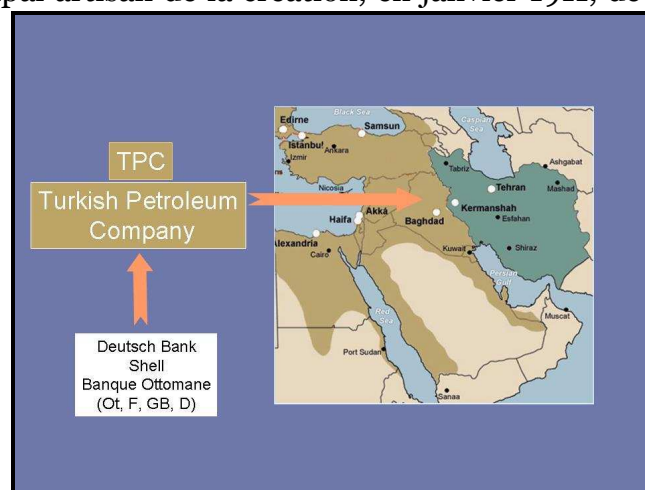
C'est un britannique, Knox d'Arcy, qui obtient en 1901 une concession générale sur l'ensemble du territoire perse, qu'il envisage ensuite d'abandonner faute de résultats. Pour éviter cet effacement

britannique, le Foreign Office contraint une société pétrolière travaillant en Birmanie, la Burma Oil Company, à créer l'APOC (Anglo-Persian Oil Company), ancêtre de la BP, qui absorbera d'Arcy. La Royal Navy aura bientôt, grâce à Churchill, une participation de 51% dans l'APOC. Sir Winston réalise ainsi un triple objectif : conforter la présence britannique au Moyen-Orient ; réduire la dépendance du pays vis-à-vis de la Standard Oil et de la Shell ; pérenniser l'approvisionnement de la Royal Navy.

Dans le même temps, la diplomatie britannique ne restait pas inactive dans l'Empire Ottoman. En effet, l'Allemagne démarrait la construction d'un chemin de fer pour Bagdad, avec un droit d'exploitation des ressources du sous-sol sur une bande de 20 km de part et d'autre de la voie ferrée. Un des banquiers les plus en vue de la City, Sir Ernest Cassel, est envoyé à Constantinople pour y défendre les intérêts britanniques. Il est accompagné par un personnage haut en couleur et assez sulfureux, un certain Calouste Sarkis Gulbenkian, plus connu sous le nom de Monsieur 5% ! Ce riche homme d'affaire ottoman d'origine arménienne est très influent. Il a participé à toutes les négociations pétrolières au Moyen-Orient.

Gulbenkian apparaît comme le principal artisan de la création, en janvier 1911, de la TPC (Turkish Petroleum Company) destinée à exploiter le pétrole en Mésopotamie, partie de l'Empire Ottoman que nous appelons aujourd'hui l'Irak. Malgré des participations de différents pays, la TPC restera sous influence Britannique.

La diplomatie britannique va alors réaliser un coup de maître en persuadant les Allemands de céder une partie de leurs avoirs dans la TPC à... l'APOC, qui a une

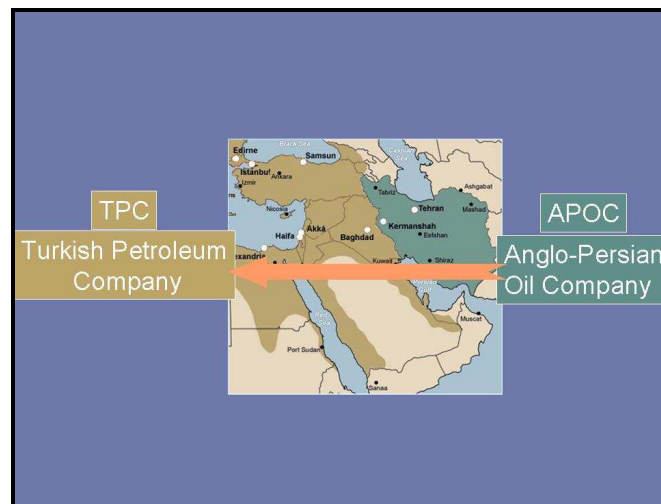


Consolidation dans l'Empire Ottoman⁶

⁵ Source : Académie du Var – Jean Renaud

⁶ Source : Académie du Var – Jean Renaud

concession générale sur l'ensemble de l'empire Perse. L'Anglo-Persian possède maintenant 50% de la Turkish. En rassemblant les deux derniers éléments du puzzle (le perse et l'ottoman) les britanniques contrôlent en fait tout le pétrole du Moyen-Orient.! Quelle extraordinaire leçon diplomatique! On pouvait cependant s'interroger sur la pérennité d'un tel échafaudage politico-financier. La réponse sera donnée 3 mois plus tard, le 28 juin 1914. En effet, ce jour là, à Sarajevo, un certain Gavrilo Princip assassine l'Archiduc François-Ferdinand d'Autriche et son épouse. Le 4 Aout 1914, jour de la déclaration de guerre anglaise à l'empire allemand, le gouvernement britannique fait mettre sous séquestre les parts allemandes de la TPC.



L'Angleterre rafle la mise ⁷

Le déclenchement du premier conflit mondial modifiera profondément la donne politique au Moyen- Orient. Dès 1915, les Britanniques chercheront à ouvrir un nouveau front au sud de l'empire ottoman et à sécuriser leurs positions en Egypte devenue protectorat en 1914. Ils s'emploieront à obtenir le soutien des Arabes. C'est le début de la Grande Révolte arabe qui sera menée de 1916 à 1918, notamment par l'action de Lawrence, pour libérer la péninsule arabique de l'occupation ottomane. La cheville ouvrière en sera Hussein ibn Ali, un hachémite, donc descendant en droite ligne du prophète, qui, en tant que chérif de la Mecque, jouit d'un immense prestige. Son fils Fayçal prendra la tête de la révolte.



Hussein ibn Ali, Chérif de la Mecque ⁸

La Grande Révolte arabe est donc un mouvement mené par différentes tribus d'un pays non unifié, l'Arabie, contre le sultan de Constantinople, leur suzerain nominal,

⁷ Source : Académie du Var – Jean Renaud

⁸ Source : <http://www.syrianhistory.com/photos/027.jpg> - Domaine public

turc mais musulman comme eux. Ce sera l'œuvre de Lawrence de fédérer des tribus bédouines d'Arabie sous l'étendard de Fayçal. Le prince Fayçal sera considéré comme l'un des initiateurs du mouvement panarabe. Nous retrouvons dans ces mouvements certains fondements de l'âme des arabes, ces rêveurs fatalistes ; toujours dans l'exaltation d'une improbable renaissance, la *Nahda*, vieux mot qui signifie « le pouvoir et la force » ; et puis aussi l'idéalisation du passé ; celui de l'âge d'or des califes abbassides de Bagdad, dépositaires du pouvoir temporel et religieux ; qui avaient étendu le *Dar el Islam*, le domaine de soumission à Dieu, sur trois continents ; qui protégeaient les arts ; qui propageaient une religion qui promettait la félicité de l'au-delà aux croyants. Mais le prince Fayçal était un homme trop fin et trop intelligent pour ne pas avoir compris les ressorts du monde moderne et ne pas avoir percé à jour les discours embrumés de Lawrence et les dessous de la politique britannique.

Cependant, les chameliers de la Grande Révolte arabe remontaient vers le nord en suivant le chemin de fer du Hedjaz. Ils prendront Akaba le 6 juillet 1917, ce qui est un grand fait d'arme. Désormais protégées sur leur flanc droit, les troupes d'Allenby venues d'Égypte pourront bouter progressivement les Turcs hors de Palestine. Mais il est clair que les mirages de la grande révolte arabe et de son royaume s'étaient évanouis dès que les chameliers de Fayçal étaient sortis du désert.

Les Britanniques avaient en effet mis un second fer au feu dès 1915, année où ils entamaient des négociations avec le Cherif Hussein de La Mecque. Il s'agissait de déterminer tout simplement le sort de l'Empire Ottoman après la guerre. Le gouvernement de sa Gracieuse Majesté ne pouvait évidemment plus manœuvrer en solo et fut obligé d'agir de concert avec la France pour aboutir aux accords dits « Sykes–Picot », qui révéleront toute la complexité des relations franco-britanniques. Ils serviront de base à la SDN pour achever le démantèlement de l'Empire Ottoman. Il sera créé deux mandats octroyés l'un à la France l'autre à la Grande-Bretagne, plus une zone internationale. Cette situation perdurera en fait jusqu'à la seconde guerre mondiale.

Les canonnades de la grande guerre ont enfin cessé. Le conflit mondial a profondément modifié la carte politique du Moyen-Orient. Les affaires pétrolières vont pouvoir y reprendre. L'implication des états va se développer à partir de trois éléments stratégiques :

- Absence de la France.
- Exclusion des Américains.
- Domination des Britanniques.

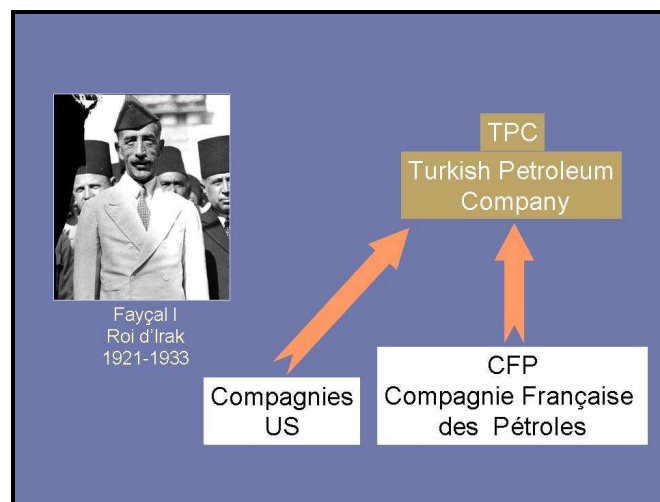
Les positions vont bouger sur ces trois axes :

Les Français vont enfin réaliser l'importance vitale du pétrole dans les sociétés modernes. A l'initiative de Raymond Poincaré, la Compagnie Française des Pétroles (CFP) est créée le 28 mars 1924. C'est l'ancêtre de Total. C'est une société mixte associant capitaux privés et étatiques. Le gouvernement français s'identifiait ainsi en matière pétrolière à cette entreprise.

Le second événement qui va modifier la donne pétrolière se produit en Arabie. Aucun contemporain n'imagine alors qu'il va également bouleverser -jusqu'à nos jours- la géostratégie moyen-orientale au profit des Américains. Le 13 octobre 1924,

Abdelaziz ben Abderrahmane Al Saoud s'empare de la Mecque et en chasse le chérif Hussein, l'allié des anglais depuis la Grande Révolte Arabe. Gouverneur de la province du Najd au nom des Ottomans, il s'en était emparé pour s'en proclamer sultan. Il conquiert villes et province d'Arabie jusqu'à la prise de la Mecque, dont il ne peut devenir l'émir, ne descendant pas du prophète. Le 23 septembre 1932, il réunit ses possessions en un état unique, le royaume d'Arabie Saoudite.

Troisièmement, en Mésopotamie, les Anglais négocient une nouvelle concession pétrolière pour la TPC, qu'ils contrôlent complètement depuis 1914. Le prince Fayçal, qui s'était retrouvé sur le trône de Bagdad sous le contrôle de la puissance mandataire ne pouvait que s'exécuter. La Turkish Petroleum obtient ainsi en mars 1925, pour une période de soixante-quinze ans, le droit exclusif d'extraire, de raffiner et de vendre le pétrole irakien.



Nouvelle donne en Irak ⁹

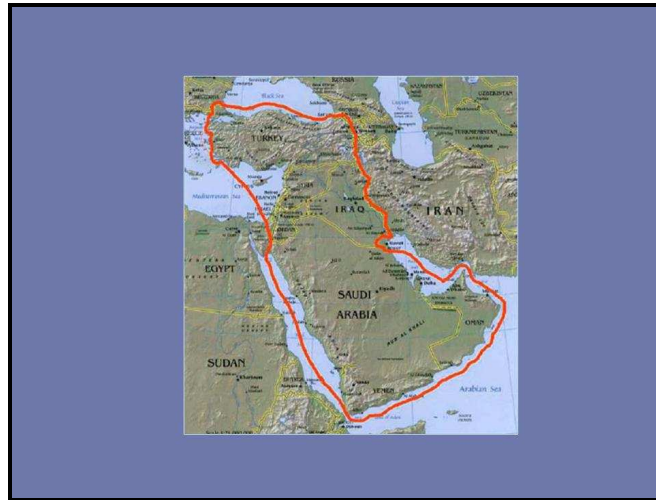
Mais les Britanniques seront alors contraints de refondre la composition de la T P C. Il faudra y introduire les Français (pour satisfaire un accord signé avec Clemenceau) et les Américains qui ont élevé de très vives protestations contre ce qu'ils considèrent être une entrave au commerce international. Les Britanniques conservent cependant le contrôle de l'ensemble. Le gouvernement irakien ne touchera que des royalties.

Ainsi, l'Angleterre n'a pu empêcher plus longtemps l'arrivée des Américains au Moyen-Orient. Mais ceux-ci vont contester les dispositions des statuts de la TPC stipulant que toute exploitation pétrolière par n'importe quel actionnaire serait partagée par tous. L'éternel Monsieur « bons offices », Calouste Gulbenkian, va s'employer à clarifier ce problème, lourd de conséquence, lors d'une réunion qu'il organisera à Ostende en Juillet 1928.

Cette réunion aboutit à la signature d'un accord dit « de la ligne rouge » qui formalisait la zone à l'intérieur de laquelle les recherches devaient être communes. Cet accord consacrait l'entrée en force des Américains au Moyen-Orient. Il laissait le champ libre aux compagnies américaines extérieures en particulier en Arabie Saoudite et dans le Golfe. Dix ans après la fin de la grande guerre, la ligne rouge

⁹ Source : Académie du Var – Jean Renaud – Image : G. Eric and Edith Matson Photograph Collection at the Library of Congress / Public domain.

s'avère être l'acte final de la réorganisation de l'industrie pétrolière sur les territoires qui constituaient l'Empire Ottoman.



La Ligne Rouge¹⁰

Mais, pour prometteur qu'il soit, le théâtre moyen-oriental n'est pas tout. Au cours des années vingt, le pétrole va devenir un enjeu politico-économique majeur, à l'échelle mondiale. Après la guerre, la consommation énergétique croît de façon importante du fait de la reconstruction des pays ravagés par le conflit et à cause des changements de mode de vie. L'industrie va s'adapter pour répondre à cette forte demande par des concentrations industrielles et une implantation mondiale.

L'acte suivant va se produire, un soir de septembre 1928, bien loin des déserts d'Arabie. Henri Deterding, patron de la Shell, a invité dans sa résidence d'Ecosse, le château d'Achnacarry, les présidents de la Standard Oil of New-Jersey et de l'Anglo-Persian Oil. Ces trois dirigeants vont élaborer un accord mondial auquel quatre autres grandes compagnies agréeront ultérieurement. Appelé l'accord des sept sœurs, il va dominer la production et le marché de l'or noir pendant près d'un demi-siècle. Jusqu'alors, chaque grande société s'était efforcée d'accroître ses ventes au détriment d'une autre. L'accord des sept sœurs :

- Détermine un partage très précis du marché mondial sur la base des positions acquises par chacune en 1928.

- Implique, selon la demande du marché, une diminution ou une augmentation de la production à la source, au prorata de chacune

Cet accord entre les sept sœurs ne les empêchera pas de subir les effets des rivalités politiques.

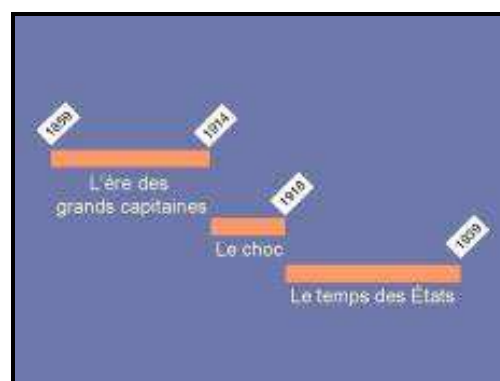
En Perse, les Anglais veulent pérenniser la position de l'Anglo-Persian Oil Company. Ils favorisent un coup de force fomenté par le général Reza Khan, chef de la garde

¹⁰ Source : www.mtholyoke.edu/acad/intrel/Petroleum/redline.htm. United States. Federal Trade Commission, *The International Petroleum Cartel*, staff report to the Federal Trade Commission submitted to the Subcommittee on Monopoly of the Select Committee on Small Business, United States Senate (Washington, U. S. Govt. Print. Off., 1952), p. 66

cosaque du souverain. Celui-ci dépose le dernier souverain Qajar et se fait proclamer Shah in Shah en 1925. Mais le fondateur de la dynastie Pahlavi qui veut moderniser son pays à grandes enjambées va tenter de se libérer de la tutelle britannique. Il devra finalement accepter en 1933 un compromis qui augmente ses royautés.

Mais c'est en Arabie que l'édifice politico-militaire patiemment construit par les britanniques va être mis à bas...et par un britannique ! Etonnant personnage de roman que ce Jack Philby : produit de la haute bourgeoisie britannique ; études brillantes à Cambridge ; ami de Nehru et du futur maréchal Montgomery ; intégré dans les services secrets de l'armée britannique à Bagdad pendant la guerre 14-18 ; contrôle Lawrence et défavorise son action au bénéfice d'Ibn Saoud ; méharée de Ryad à Djeddah : médaille d'or de la Royal Géographical Society ; devient conseiller d'Ibn Saoud ; trahit son pays en introduisant les pétroliers américains en Arabie ; fera engager son fils Kim par les services de renseignement britanniques alors qu'il était déjà agent de la Guépéou soviétique !

Devenu roi en 1932, Ibn Saoud installe les Américains en Arabie dès 1933. L'ARAMCO aura l'exclusivité du pétrole en Arabie et dans les pays du Golfe, sauf au Koweït où les Britanniques conserveront des intérêts. Cependant, le Moyen-Orient ne révélera que progressivement ses immenses capacités pétrolières. En 1938, la région ne produit encore que 6% du pétrole mondial.



Chronologie pétrole ¹¹

Avec l'arrivée du second conflit mondial, se termine une ère qui aura été celle des états. Ceux-ci ont enfin compris l'importance extrême du pétrole et on intégré cet élément dans leurs préoccupations géostratégiques. Mais le monde de 1939, qui avait été enfanté en 1918 à Versailles, va bientôt voler en éclat. La guerre 39-45 va être une dévoreuse de pétrole pour trois raisons: C'est une guerre mondiale. Une guerre de mouvement. Une guerre mécanisée. La possession et le transport du pétrole vont être deux éléments déterminants dans la stratégie des belligérants: Convois de l'Atlantique ; tentatives de percée allemandes vers le Caucase ; ravitaillement des armées débarquées en Normandie ; fantastique organisation alimentant les troupes US à travers le Pacifique en sont des exemples significatifs.

Avant que cette guerre ne s'achève, il nous faut nous intéresser à une mission secrète accomplie par le Quincy. Ce magnifique croiseur lourd est mouillé le 14 février 1945 sur le lac Amer, au milieu du canal de Suez. Ce jour là, Franklin Delanoë Roosevelt, Président des Etats-Unis, rencontre secrètement à bord Abdelaziz ben Abderrahmane

¹¹ Source : Académie du var – Jean Renaud

Al Saoud, Roi d'Arabie. Cette rencontre va donner lieu à un pacte, dit « Pacte du Quincy », dont on ignore s'il y a des traces écrites. Il régit jusqu'à aujourd'hui les relations entre l'Arabie Saoudite et les USA! Il faut bien comprendre qu'en fait cet accord ne fut pas conclu entre les USA et l'Arabie Saoudite mais entre les USA et la dynastie Saoud. Il garantissait la continuité de l'approvisionnement en pétrole de l'Amérique contre la sécurité et la pérennité d'une dynastie, gardienne des lieux saints de l'Islam, mais dont il ne faut pas oublier quelle est wahhabite, branche particulièrement rétrograde du sunnisme, à laquelle elle a été associée dès son l'origine.

La phase suivante, à partir de 1945 verra l'essor puis la contestation de la *Pax Americana*. A l'issue de la guerre, les Etats-Unis s'affirment comme la superpuissance, mais aussi le modèle de développement économique mondial. Il faut reconstruire l'Europe avec le plan Marshall. Les modes de vie changent. La demande en pétrole est donc très forte et même supérieure à l'offre jusqu'en 1950

Le Moyen-Orient va prendre une part croissante de l'offre pétrolière mondiale. L'action des grandes sociétés pétrolières est très imbriquée dans la politique des états. L'Irak, l'Arabie Saoudite et l'Iran sont les lieux privilégiés où se développe cette nouvelle donne géopolitique.

Le premier acte est une tentative d'élimination complète de la France du Moyen-Orient pétrolier par les Britanniques. En 1941 ceux-ci mettent sous séquestre les parts de la Compagnie Française des Pétroles dans l'Irak Petroleum. La France se trouve *ipso facto* éjectée de l'accord de la Ligne Rouge, et donc du Moyen-Orient. Ce séquestre ne sera levé qu'en février 1945, après d'après négociations.

Dès la fin de 1946, les groupes américains de l'Irak Petroleum Company dénoncent l'accord de la Ligne Rouge conclu en 1928. Cela laisse chaque compagnie libre d'agir individuellement au Moyen-Orient.

Enfin, les profits importants qui sont dégagés vont déclencher des mouvements nationalistes dans les pays producteurs qui demanderont une augmentation des royalties versées.

En Arabie, l'ARAMCO payait au gouvernement des royalties inférieures à ses impôts aux USA ! Une renégociation à l'amiable conduit en 1950 à un accord 50/50 sur les revenus tirés de l'exploitation du pétrole saoudien.

En Iran, les Britanniques vont être confrontés à une crise plus importante, déclenchée par Mohammad Mossadegh, élu premier Ministre du Shah en 1951. Le pays est alors traversé par un sentiment antibritannique très profond, de nature politique et économique. Pendant la guerre, le pays a été occupé par les alliés pour ravitailler (et éloigner) les Soviétiques et en a été très humilié. Au point de vue économique, l'Iran, plus ancien et principal producteur de pétrole du Moyen-Orient, est en butte à la toute puissance de l'Anglo-Iranian Oil Company. Le gouvernement iranien ne veut plus accepter les 16% de royalties résultant d'un accord de...1872, et réclame un partage des revenus par moitié 50/50, comme le Venezuela vient de l'obtenir. Devant le refus britannique, Mossadegh nationalise l'Anglo-Iranian. Celle-ci rapatrie tous ses experts et décrète un boycott. Les revenus du pétrole iranien s'effondrent. Le jeune shah décide le 15 août 1953 le renvoi de Mossadegh sans accord

préalable du Parlement. Mossadegh fait arrêter le commandant de la garde impériale. Le Shah, croyant avoir échoué, s'enfuit à Rome. Quelques jours plus tard, des émeutes favorisées par la CIA, amènent la chute de Mossadegh, le retour du Shah et la formation d'un nouveau gouvernement. Un accord pétrolier est trouvé. La nationalisation n'est pas remise en cause. Les bénéfiques pétroliers seront partagés 50/50 entre la compagnie nationale et un consortium international.

La crise iranienne a démontré que les Etats-Unis sont maintenant incontournables au Moyen-Orient, à un moment où cette région va prendre une part déterminante dans la production mondiale de pétrole. Mais elle a aussi ouvert la voie à une opposition grandissante des pays producteurs vis-à-vis des occidentaux. Cette opposition est d'abord d'ordre économique, ces pays demandant une part plus importante dans le partage des bénéfiques pétroliers. Mais à la faveur de la guerre froide et de la décolonisation, elle tend également à devenir une arme politique, dans le cadre de la lutte des pays arabes contre l'établissement de l'état d'Israël en Palestine.

Le 26 juillet 1956, le colonel Nasser nationalise le canal de Suez après avoir bloqué le golfe d'Akaba et interdit le passage aux navires israéliens. Le 29 octobre, Israël la Grande-Bretagne et la France entament des opérations militaires conjointes contre l'Egypte. Israël souhaitait conforter son espace stratégique. La Grande-Bretagne voulait assurer la pérennité du transport pétrolier via le canal. La France pensait amoindrir le soutien égyptien au FLN. Malgré de rapides succès militaires, la coalition doit cesser ses opérations devant la collusion soviéto-américaine. L'effet sur l'approvisionnement en pétrole sera limité, le canal de Suez rouvrant en mars 1957. Les conséquences politiques seront assez dévastatrices et durables en France.

A cette époque, la recherche et l'exploitation du pétrole ne présentent pas de grandes difficultés. Les prix mondiaux du brut sont donc orientés à la baisse. Les pays disposant des plus vastes réserves (Arabie, Irak, Koweït, Venezuela) créent alors l'OPEP (Organisation des Pays Producteurs de Pétrole), afin de coordonner leurs intérêts.

La guerre des six jours en Juin 1967 entre Israël et l'Egypte la Jordanie et la Syrie entrainera la fermeture du Canal de Suez. Les pays arabes saisissent cette opportunité pour nationaliser ressources pétrolières et oléoducs.

Lorsque la guerre du Kippour éclate en octobre 1973, on a assisté à un renversement du rapport de force en faveur des pays producteurs. Le conflit avec Israël va, une nouvelle fois, être considéré par les Arabes comme une fatalité et une injustice. Fatalité car c'est encore une guerre perdue, bien que Tsahal ait été mise en difficulté au début des opérations. Injustice, car c'est les Palestiniens qui payent toujours le prix des réparations dues aux juifs à cause du nazisme européen.

Le pétrole est donc la seule arme de rétorsion qui reste aux Arabes. Les conditions s'y prêtent. Ils bénéficient du soutien politique des Soviétiques. Ils ont pris possession des compagnies pétrolières. Le Moyen-Orient produit maintenant presque la moitié du pétrole mondial. De plus, le Canal de Suez est fermé depuis la guerre des six jours de 1967. La pression sera donc forte, surtout sur les Européens. Elle s'exercera dans le cadre de l'OPAEP (Organisation des Pays Arabes Exportateurs de Pétrole), avec une double motivation, économique et politique.

Au point de vu politique, l'OPAEP (sauf l'Iran) décrète un embargo total contre les USA et les Pays-Bas, jugés trop favorables à Israël. Par ailleurs, elle décide de réduire sa production de pétrole « jusqu'à ce que les forces israéliennes évacuent les territoires arabes occupés ». Même si l'embargo ne dure que quelques mois, le prix du pétrole s'envole. Ce premier choc pétrolier marque la fin des « trente glorieuses ». En avril 1975, l'OPEP produit 35% au dessous de sa capacité. Les prix ne baissent pas. L'OPEP peut donc imposer un prix mondial du pétrole en ajustant sa production.

Les années 70 constituent donc l'âge d'or des pays pétroliers. Au Moyen-Orient, la manne pétrolière va amener une redistribution des cartes. Les états du croissant fertile (Egypte, Syrie, Irak), riches en hommes et en eau, se trouvaient depuis le recouvrement de leur indépendance à la tête du monde arabe. Ils vont essayer d'utiliser leurs revenus pour améliorer leur situation économique et se moderniser. C'est le cas de l'Irak, mais également de l'Iran. À l'inverse, l'Arabie Saoudite et les émirats du Golfe, peu peuplés, veulent tirer de l'exploitation de leur pétrole une rente à long terme, réinvestie en majeure partie en Occident, plus spécialement aux Etats-Unis. D'où leur rôle ambigu dans l'opposition aux occidentaux. Le poids international de l'Arabie et des émirats du Golfe s'accroît rapidement dans les années 70.

Malgré l'inertie propre aux grandes démocraties, les occidentaux vont commencer à réagir, car chacun comprend que le premier choc pétrolier est une alerte très sérieuse. Compte tenu de la fermeture du canal de Suez, on construit des supertankers qui évacuent le pétrole du Moyen-Orient par la route du Cap. On édicte les premières timides mesures d'économie énergétique et surtout de diversification des sources, avec l'essor du nucléaire en France.

Mais la riposte occidentale va être contrée en 1979 par un événement d'une très grande gravité : la révolution iranienne. L'intelligentsia française rentre en ébullition quand le régime « dictatorial » du Shah est mis à bas. Le journal « Le Monde » parle d'un « Gandhi iranien » à propos de l'hôte d'honneur de Neauphle-le-Château !!! L'histoire durera ce que vivent les roses d'Ispahan... Le clergé accapare immédiatement le pouvoir et les relations s'enveniment rapidement avec les Etats-Unis. Ces bouleversements politiques dans un des principaux pays producteur de pétrole entraînent une diminution de la production mondiale, ce qui provoque une flambée des cours. Le second choc pétrolier s'est amorcé. Cela provoque un ralentissement économique.

Mais au Moyen-Orient, la révolution iranienne a un impact politique qui mêle nationalismes et courants religieux, ce qui va rapidement constituer un mélange détonnant. L'installation d'une théocratie chiite dans un pays aussi puissant que l'Iran inquiète ses voisins. Depuis 1300 ans, la Perse fait preuve de beaucoup de condescendance à l'égard des Arabes. Ce grand pays apparaît ainsi comme un danger pour les pays sunnites, Arabie saoudite et Emirats du Golfe (sauf Bahreïn à 70 % chiite).

La situation devient également délicate pour l'Irak. Sa population est essentiellement composée de chiites et de kurdes. Mais c'est la minorité sunnite (20% de la population), qui détient l'essentiel du pouvoir dans le parti BAAS, à commencer par Saddam Hussein lui-même. En face, Khomeiny, dès son installation au pouvoir, appelle les Irakiens à renverser le régime de Saddam Hussein. Au point de vue

pétrolier, la cohabitation entre ces deux grands pays producteurs a toujours été délicate, même du temps du shah.

Lorsque Saddam Hussein attaque l'Iran le 22 septembre 1980, il apparaît comme un rempart contre l'activisme politico-religieux des mollahs et contre le danger qu'ils représentent pour l'activité pétrolière au Moyen-Orient. Il bénéficie donc du soutien de l'Arabie, des pays du Golfe et des occidentaux. Ce terrible conflit durera 8 ans ...pour revenir au *status quo ante bellum*. La guerre entraîne d'abord une élévation des cours qui prolonge le choc pétrolier de 1979. Il est dû au défaut de production des belligérants. Mais la récession dans les pays industrialisés, les mesures d'économie du pétrole, l'augmentation de la production de l'Arabie et des états du Golfe permettent de juguler la crise. C'est le contre-choc pétrolier. Il accélèrera la chute de l'URSS dont les coûts de production sont trop élevés.

Le contrechoc pétrolier va précipiter le conflit suivant. L'Irak est sorti exsangue de la guerre, avec une dette énorme contractée auprès de l'Arabie et du Koweït et une industrie pétrolière mal en point. A contrario, l'Arabie et le Koweït se sont enrichis. Hussein exige d'eux annulation des dettes et dons. Il se rabat sur le petit Koweït, considéré comme partie intégrante de l'Irak depuis sa création par les Britanniques. Comptant sur une « neutralité » américaine, Saddam Hussein envahit le Koweït le 2 Août 1990. Les Etats-Unis lancent un ultimatum à l'Irak.

Le danger est trop grand et trop proche pour les Saoud. Les Etats-Unis installent des troupes dans la Péninsule Arabique, la terre du Prophète, au grand dam de nombreux musulmans, qui n'ont bien entendu jamais entendu parler du Quincy ! Le 17 janvier 1991, la coalition-anti-irakienne, basée en Arabie Saoudite, engage l'opération « Tempête du désert ». La guerre du Golfe marque le début d'un temps nouveau, qui est celui des incertitudes. Voici que s'achève l'histoire du pétrole, qui cède la place à l'actualité. L'or noir, le sang de la terre, est cependant toujours là. Mais, instrument de puissance économique et politique, il va devenir tout naturellement une arme supplémentaire pour l'activisme religieux au Moyen-Orient.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

- *Premiers puits de pétrole*. Encyclopaedia universalis.
- *John D. Rockefeller*. Wikipedia.
- *John D. Rockefeller and the Standard Oil Company*. La Homepage de François Micheloud.
- *Les différentes énergies*. Site CEA –jeunes.
- *Chronologie : l'histoire du pétrole*. Wikischool.
- *La géopolitique du pétrole*. Wikipedia.
- *La fabuleuse histoire du pétrole* par Fournier Yves.UTB Chalon
- *Survole de l'histoire pétrolière*. Cours de géopolitique de l'énergie par Furnari. S, ULB.
- *Les différents types de compagnies pétrolières*. Planète-énergie Total.2010.
- *Royal Dutch Petroleum Company/the Shell Transport and Trading Company*. Encyclopedia. Com.
- *La hausse des prix du pétrole : une fatalité ou le retour du politique*. Sénat. Annexe au procès-verbal de la séance du 24 novembre 2005.
- *Accords Sykes-Picot*. Les clefs du Moyen-Orient. 2010 par Chaigne-Oudin, Anne-Lucie.
- *Conférence de San Remo*. Les clefs du Moyen-Orient. 2011 par Romeo, Lisa.

- *Comment l'Empire ottoman fut dépecé* par Laurens Henry Le Monde diplomatique 2013.
- *L'émir Fayçal et le monde arabe de Versailles : 1850-1950* par Chakkour Georges H. Editions Jeune Lévrier.
- *La Grande Révolte arabe*. Wikipedia.
- *Mission du Lieutenant-Colonel Bremond au Hedjaz (1916)*. Ministère de la Guerre État-major de l'Armée section d'Afrique 5267 9/11.
- *Harry St. John Bridger Philby*. Wikipedia.
- *Calouste Gulbenkian, monsieur « cinq pour cent »*. Les Echos n°19716. 2006.
- Conrad, Philippe. *Histoire et géopolitique du pétrole dans le Golfe arabo-persique*. Clio.
- *USS Quincy (CA-71)*. Wikipedia.
- *Arabie Saoudite*. Les clefs du Moyen-Orient. 2010 par Chaigne-Oudin Anne-Lucie
- *La relation entre les Etats-Unis et l'Arabie Saoudite* par Al Jiboury, Alia. Irénées.net. Paris.2006.
- *The Saudi-Aramco "50/50" agreement December 30 1950*. Pearson Education Inc., publishing as Pearson Longman.
- *L'Iran et le « croissant chiite » : mythes, réalités et prospective* par Dumont Gérard-François. La revue géopolitique online.2009.
- *Services secrets et Iran* par l'Amiral Lacoste. Conférence au Sénat.23 janvier 2010.